

5. L'imaginaire comme déformation et mise à distance du réel.

En fait, on peut répondre à ces arguments contre l'art en montrant que **l'imaginaire n'est pas forcément contraire au réel, opposé au réel.**

On pense que l'imagination nous arrache au réel, mais ce n'est pas vrai.

Les limites de l'imagination et de l'imaginaire : elle associe des éléments réels, elle ne crée pas purement et simplement quelque chose de nouveau. **Elle ne peut pas nous arracher au réel, elle ne fait que le déformer, le transformer, le changer, mais sans s'en défaire.**

Exemple : on dit qu'une sirène c'est imaginaire, pas réel. Mais en fait notre imagination la compose à partir de deux éléments, une femme et un poisson, or une femme c'est réel, et un poisson aussi. Si on imagine un monstre à cent bras et trois têtes, en réalité des bras, des têtes, ce sont des choses qui existent dans la réalité. Les orcs du *Seigneur des anneaux*, ils n'existent pas, mais après tout ils ont deux yeux, deux bras, deux jambes, une bouche, comme nous, donc c'est la forme humaine qui est reprise ici, et c'est bien réel.

On peut faire l'expérience pour n'importe quoi d'imaginaire, on trouve toujours qu'on reste dans le réel. Essayez d'imaginer un récit qui ne parlerait de rien de réel : c'est impossible. Essayez d'imaginer une peinture qui représenterait quelque chose d'absolument imaginaire, c'est impossible.

Les éléments sont toujours issus de la réalité, on ne peut pas s'en échapper : et il faut bien que l'histoire se déroule dans l'espace et dans le temps, c'est-à-dire le cadre de la réalité. Et il faut bien que la couleur soit réelle ! On ne peut pas imaginer des couleurs imaginaires : ce sont toujours des couleurs réelles. (Cf. HP Lovecraft > il écrit une nouvelle « La couleur tombée du ciel » qui parle d'une couleur jamais vue. Quand on lit cette nouvelle, on imagine du gris car notre imagination est incapable de créer une couleur jamais vue).

L'imaginaire, c'est donc seulement mettre les choses réelles dans un ordre différent.

Ca veut dire que **l'imaginaire n'est pas la négation de la réalité, c'est seulement une mise à distance de la réalité.** Du coup, être à distance, ça peut permettre de mieux connaître la réalité, d'en parler.

La littérature, le cinéma, même si ils racontent une fiction, ils parlent bien de la réalité, ils parlent de la vie.

Si je prends un exemple comme le *Seigneur des anneaux*, on voit qu'en fait ce n'est pas irréel : ça parle de la mort, de la guerre, du pouvoir, du mal, de l'amour aussi... Or, tout ça, ce sont des choses réelles. L'auteur ne fait que les transposer dans un autre monde pour les mettre en valeur, mais ce sont des choses réelles qui parlent du réel.

On voit donc que contrairement à ce qu'on dit spontanément, **l'imaginaire ne nous détourne pas du réel, il parle du réel. Les artistes ne sont donc pas de doux rêveurs qui n'aiment pas la réalité, ils parlent de la réalité autrement que la masse des gens.** Pourquoi autrement ? Eh bien sans doute parce qu'ils la voient mieux que nous, et il qu'ils peuvent nous la révéler !

6. L'art comme révélation du réel.

On va montrer comment l'art peut être dit une révélation du réel.

a. Déformer la réalité pour la révéler.

Repartons de la déformation du réel dont on vient de parler.

C'est en déformant, en s'éloignant du réel qu'on s'en rapproche vraiment ! **Si l'art déforme le réel au lieu de l'imiter, ce n'est pas pour nous en détourner, mais pour le révéler, et pour révéler des aspects du réel qu'on ne voit pas au premier abord.**

Si on dit que l'artiste nous détourne de la réalité, on fait comme si on savait déjà ce que c'était, la réalité, comme si on avait un accès immédiat à la réalité. Alors, on compare ce qu'on appelle réalité, c'est-à-dire ce qu'on vit au quotidien, avec les œuvres d'art, et on va dire, elles ne sont pas ressemblantes, elles ne sont pas réalistes.

Mais en réalité, on n'a pas accès immédiatement au réel. On ne prête pas attention aux choses et en général on ne le voit pas. L'artiste, lui, c'est celui qui a l'œil comme on dit, qui voit mieux que les autres et qui va pouvoir révéler le réel.

Un exemple qui permet de bien comprendre comment en déformant la réalité, on peut la révéler, c'est celui de la **caricature**. Une caricature n'est pas réaliste : elle n'imité pas le visage de quelqu'un en respectant les proportions, et pourtant elle est révélatrice. Face à la caricature d'un homme politique, on dit : « c'est tellement vrai ! ».

Ce type de **révélation par déformation est au cœur de l'art**. On déforme et on simplifie pour révéler ce qu'on ne voit pas au premier abord, **révéler l'essence des choses réelles**, ce qu'elles sont vraiment.

C'est ce que dit le sculpteur Brancusi dans le texte, à propos de sa sculpture, le *poisson*, qui n'a pas d'écailles, pas d'yeux, pas de bouche, pas de queue ni de nageoires.

Il s'éloigne du réel, il le simplifie, mais pour le révéler !

Le poisson réel, dans l'eau, n'est jamais ce poisson à écaille que l'on verrait dans le détail : il est un pur mouvement sous l'eau, avec la lumière qui se reflète sur l'eau et sur son corps brillant.

Même chose pour Monet : il peint le port en bleu, alors que les bateaux ne sont pas bleus, il déforme donc la réalité, mais pour la révéler : le port réellement vécu et perçu, c'est cette impression de lumière bleue qui se mêle à l'eau et au brouillard.

C'est ce qu'on appelle un tableau **impressionniste**. La peinture impressionniste vise à peindre les impressions que les choses font sur nous : pour ça, il faut déformer.

Autre exemple : Marcel Duchamp, *Nu descendant l'escalier*. C'est ce qu'on appelle un tableau futuriste. Le **futurisme**, c'est un mouvement artistique qui valorise le mouvement, la vitesse, le dynamisme.

L'idée, c'est que la réalité est dynamique, est en mouvement, donc il faut réussir à peindre le mouvement : pour révéler le réel, il faut le déformer : on le voit avec ce nu descendant l'escalier : il ne peint pas une femme nue sur l'escalier, il ne peint même pas les formes de son corps, il peint seulement le mouvement de descendre des escaliers, le pur mouvement décomposé sur la toile.

Autre exemple : le **cubisme**. La réalité, elle n'est pas épuisée par un seul point de vue. Les choses, on les voit toujours de manière limitée par un point de vue, une orientation (ex : le cube dont on voit au maximum trois faces alors qu'il en a six). Si on tourne autour, on voit d'autres aspects. On ne peut jamais voir un objet sous toutes ses faces, et pourtant la réalité c'est ça, la chose réelle, c'est la chose qui a toutes ses faces.

Le cubisme est le mouvement artistique qui a pour projet faire voir la réalité sous plusieurs faces à la fois (analyser la chose pour déplier toutes ses faces à la fois : cubisme analytique) : du coup, ils déforment, eux aussi, mais pour révéler : ils abandonnent l'unicité de point de vue du motif pour en introduire de multiples sous des angles divers, juxtaposés ou enchevêtrés dans une même

œuvre (synthétiser différents points de vue sur une chose : cubisme synthétique). Faire voir la réalité sous plusieurs angles à la fois, qu'on fait fusionner : cf., le tableau de Picasso, *Le bock*. On déforme donc les choses, mais pour en fait les révéler là aussi.

(exemple cinématographique : *Apocalypse Now* de F. F. Coppola. On a dit que c'était la guerre du Vietnam, mais sous LSD. Mais justement, les soldats se camaient au LSD pour tenir le coup, donc ça montre la guerre réelle !)

b. Enrichir notre réalité par celle d'autrui.

Si l'art peut nous faire accéder à la réalité à laquelle on n'a pas accès au premier abord, c'est aussi à la réalité d'autrui.

Cf., le texte de Proust.

On a tous une manière qui nous est propre de voir les choses, de vivre les événements. C'est d'ailleurs pour ça qu'on parle des choses entre nous pour comparer : par exemple, après avoir vu un film, on en discute entre soi pour savoir qu'est-ce qui nous a marqué, et on constate qu'on n'a pas été marqué par les mêmes choses : au sens strict, on n'a pas vu la même chose dans le film. Ça vaut pour un film, mais en fait pour tous les événements de la vie.

Le problème, c'est qu'on est enfermé en soi-même, dans notre esprit, on ne peut pas sortir de soi pour se mettre à la place d'autrui et voir comment il voit les choses : on ne peut pas voir avec les yeux d'autrui, penser avec son esprit.

Donc, **notre accès à la réalité est restreint, limité, borné.** Ce que nous dit Proust, c'est que **l'art permet justement de franchir ces limites, d'accéder à d'autres faces du réel que voit autrui et pas moi.** Du coup, **l'art est un enrichissement considérable, c'est un accès à une multitude de mondes différents, une multitude de point de vue sur le réel !**

On voit la différence entre ma manière de vivre les choses et celle dont quelqu'un d'autre les vit et les voit.

Sans l'art, on n'aurait jamais accès à ça et on resterait enfermé en soi.

Mais comment c'est possible, ça ?

C'est possible parce que **l'art n'est pas une imitation du réel !** Il ne s'agit pas de reproduire avec exactitude les traits objectifs, **il s'agit pour l'artiste de s'exprimer, et il s'exprime à travers son style qui lui est propre, qui est sa singularité, son originalité,** qui fait que quand on voit son tableau, on voit immédiatement que c'est un Van Gogh par exemple.

L'art impressionniste de Monet, par exemple : il reproduit les impressions que font les choses sur lui. Dans *Impression de soleil levant*, il nous permet **d'accéder au monde tel qu'il le voit** : le brouillard, le bleu, les ombres. Là aussi, **il déforme la réalité, mais pour faire voir dans son tableau l'originalité de sa vision du monde.** On voit ce lever de soleil sur le port, la manière dont la lumière se mêle à l'eau et au brouillard, **à travers la vision propre, les yeux de Monet, et la manière dont il vit ces choses.**

Même chose pour Van Gogh. C'est un artiste expressionniste. Cela veut dire que la manière dont il peint les choses, son style de peinture, le choix de ses couleurs, la manière dont il peint par de larges touches de couleurs dynamiques, **cela exprime la manière de vivre le monde qui est celle de Van Gogh.** Si vous regardez *Ciel étoilé*, vous voyez l'insistance sur le bleu marine, et surtout la manière dont il trace les choses de manière courbe, qui donne l'impression que le monde bouge, qu'il vit, que le réel est en train de se tordre, de se déformer. Même chose pour la chambre : la perspective n'est pas respectée : le réel se déforme, il bouge. Du coup, **Van Gogh exprime sa manière de vivre les choses à travers sa peinture. L'art nous donne accès au monde de Van Gogh.**

Même chose pour l'art abstrait : la *composition VII* de Kandinsky, c'est **une expression de la fantaisie de ce peintre, de son imaginaire, il nous fait voir ce qu'on avait jamais vu avant**

lui : il nous donne accès au monde de Kandinsky qu'ensuite on reconnaît du premier coup en disant : « ca c'est un Kandinsky »

Même chose pour Magritte et ses tableaux surréalistes, même chose pour Picasso.

Ils ont un style, une manière de peindre singulière qui n'avait jamais existée avant eux : c'est cet accès au monde unique qu'ils nous offrent. On voit le monde d'une manière nouvelle, jamais vue avant eux.

Du coup, **notre réalité est considérablement enrichie par eux : on a un nouvel accès au monde, une nouvelle manière de les vivre.** Ca vaut pour les peintres, mais tout autant pour un écrivain, dans sa manière de raconter les histoires qui arrivent à ses personnages : il y a une vision de la vie, un point de vue sur la réalité qui est celui de chaque grand auteur. Lire des romans, ce n'est donc pas une activité futile pour se détourner du réel, c'est accéder au réel par la vision d'un autre : il y a un monde Proust, un monde Stendhal, un monde Rimbaud...

c. Eveiller notre attention aux détails du réel.

L'artiste est celui voit mieux la réalité que nous, sa perception est beaucoup plus riche. Il voit ce à quoi nous ne prêtons pas attention, des détails qui nous échappent et grâce à son œuvre, il peut éduquer notre regard et nous apprendre à voir la réalité.

C'est qu'affirment Hegel, Bergson, Proust et Oscar Wilde dans ces cours extraits.

D'abord, le texte de Hegel. Il y a trois idées : d'abord, l'art nous présente des aspects de la réalité qui nous échappent. Ensuite, il les fixe.

Hegel dit (1) que les arts en général, et la peinture en particulier, **nous présentent des objets qui n'ont pas d'importance particulière pour nous**, donc des objets insignifiants, auxquels on **ne prête pas attention en général. Elle attire notre attention sur les détails du réel.**

Par exemple, la peinture peut être une nature morte : cf. Chardin. **Il représente des objets quotidiens, auxquels on ne prête aucune attention au quotidien** : des fruits, une carafe, de l'eau, etc. De même, le tableau de Van Gogh : il nous donne à voir une chambre, une table, un lit, des chaises, alors que normalement on ne fait pas attention à ces objets : la chaise, je m'assois dessus, je ne la regarde pas.

L'autre aspect, (2) c'est la manière dont il nous les montre : l'artiste nous fait voir tous les détails, ceux qu'on ne voit pas d'habitude : par exemple la texture des habits, les plis d'une robe, le velours, la lumière, la clarté, la manière dont cette lumière se reflète dans un métal brillant, ou bien dont la lumière donne de l'éclat à un verre, ou au vin qui est dans ce verre.

Normalement, je bois mon verre de vin, mais je ne regarde pas la manière dont la lumière se reflète dedans : c'est un aspect du réel qui m'échappe et que le peintre donne à voir.

Le tableau de Monet, c'est pareil : il nous fait voir le scintillement de la lumière du soleil levant sur les remous de l'eau du port.

Chardin, il nous fait voir le reflet des fruits dans la coupe argentée. Turner, il nous fait voir une atmosphère de brouillard le matin sur Venise.

Hegel nous dit encore (3) qu'il nous fait voir la réalité car il fixe les choses. Normalement, les détails du réel nous échappent parce qu'il est fait de **multiples événements qui arrivent très vite, donc on a peine le temps de les voir, ils ne se font pas remarquer.**

Dans cette classe, à chaque instant, il se passe une vingtaine de clignements d'yeux, de mouvements fugitifs de la tête, des expressions sur vos visages, etc. De tous petits événements dont est tissée la réalité présente, mais auxquels on ne prête pas attention, ca va trop vite.

Par exemple un sourire, une expression du visage, une lueur dans le regard d'une personne, un déséquilibre, ou alors le moment très court où la lumière vient se refléter dans le verre de vin. Ce sont des moments très brefs, des instantanés, et **l'artiste arrive non seulement à les voir, mais aussi à les fixer dans ses œuvres : du coup, ces brefs instants passagers, ils deviennent durables**, et alors on peut les regarder vraiment.

C'est, par exemple, la laitière de Vermeer : le moment très court où le lait est versé, c'est un moment fugace mais qui est fixé à tout jamais par la toile.

De même pour Monet : il fixe sur la toile le moment très fugitif qui est celui du lever du soleil, les quelques minutes pendant lesquelles la lumière orange se reflète sur les remous de l'eau du port.

De même pour Goya, *El très de mayo* : il peint l'instant fugace, suspendu, juste avant que les soldats de Napoléon tirent sur les paysans espagnols.

Autrement dit, **l'art a une vertu éducative : la peinture éduque notre regard et nous apprend à voir la réalité**. C'est ce que disent les trois extraits suivant.

Bergson dit que **grâce à la peinture, la vision du peintre va devenir celle de tous les hommes**.

Proust donne un témoignage personnel : c'est en passant du temps devant les toiles de Chardin qu'il a appris à voir les petits détails du réel et à les trouver beau.

C'est enfin ce dont témoigne aussi Oscar Wilde à propos de Turner : Turner a appris aux anglais à être sensible à l'atmosphère de brouillard de Londres. Grâce à lui, on ne verra plus le brouillard comme avant, car avant il nous échappait.

(cf. monochromes d'Yves Klein : apprendre à voir la couleur bleue, car d'habitude on n'y prête pas attention, on voit un objet utile, ou à la rigueur on voit qu'il est bleu, mais on ne regarde pas le bleu comme tel).

L'art est donc bien un accès plus profond à la réalité. Au quotidien, nous sommes distraits, nous ne faisons pas attention à la réalité, et l'artiste attire notre attention sur elle. (Klee : « l'artiste ne reproduit pas le visible, il rend visible »).

Le sujet : la conscience et l'inconscient

I. Introduction à la question du sujet : clarifications conceptuelles.

1. Le sujet grammatical :

Qu'appelle-t-on un sujet ? ça peut d'abord avoir un **sens grammatical** : on parle de sujet en grammaire : le sujet est le sujet du verbe, c'est lui qui est caractérisé par des prédicats, c'est lui qui agit. Le sujet dont on avait parlé quand on avait étudié la logique : S est P. De ce point de vue, qu'est-ce qui peut être un sujet ? Absolument tout : il suffit que j'en dise quelque chose, et alors ce sera le sujet de ma phrase.

Sujet, ça vient du latin *subjectum*. Littéralement, ce qui est **jeté dessous**, ce qui est **sous-jacent**. **Le sujet se tient dessous, il est le support des prédicats. Tous les prédicats sont liés ensemble en tant qu'ils sont supportés par un même sujet.**

Ex : Socrate était grec, philosophe, laid, pauvre. Qu'est-ce qui réunit grec, philosophe, laid et pauvre ? C'est le fait qu'ils sont les prédicats de Socrate, c'est ce sujet qui est sous-jacent à ces quatre prédicats.

Par extension, on a donné un sens non-grammatical au terme de sujet, **un sens ontologique, c'est-à-dire un sens qui caractérise un certain type d'être. Être, ça peut vouloir dire être un sujet.** Et par opposition, **ce qui n'est pas à la manière d'un sujet est appelé un objet.**

2. Le sujet pratique, moral :

Un sujet, c'est bien un support, un sous-jacent : ça a **un sens pratique, moral.** On parle de sujet moral pour qualifier le fait d'être **responsable de nos actions.** Le sujet moral, c'est celui qui est **sous-jacent à toutes les actions**, c'est lui qui fait ces actions, et donc qui en est responsable. **Le sujet moral est au fondement de ses actions. Le sujet pratique, c'est donc l'agent.** Qui est un sujet pratique ? L'homme uniquement, car les minéraux et les plantes n'agissent pas, quant aux animaux, ils ne sont pas libres, ils ne répondent pas de leurs actes, ce sont de simples réactions à des *stimuli*.

Ex : un meurtre a été commis. Celui qui a accompli cette action est le sujet de cette action, c'est lui qui en est responsable.

Le travail d'un juge : juger qui a commis un acte, trouver le sujet de l'action.

3. Le sujet théorique, le moi, la conscience et le temps.

On parle aussi d'un sujet non plus pratique mais théorique. **Le sujet, en ce sens, c'est celui qui est sous-jacent aux représentations mentales.** Ces représentations mentales, ça peut être beaucoup de choses. Ça peut être des **perceptions, visuelles, auditives (celles que j'ai pendant ce cours)**, ça peut être des **images imaginées (ex : j'imagine mes vacances)**, ça peut être des **souvenirs (je repense au début de l'année)**, ça peut être des **concepts (je réfléchis à au concept de sujet en ce moment)**, des **jugements (je juge que vous êtes bavards aujourd'hui).** Mais ces représentations ne flottent pas dans le vide, **elles sont toujours les représentations de quelqu'un.** Il n'y a pas de perception sans quelqu'un qui perçoit. *Je perçois, j'imagine, je me souviens, je conçois, je juge, etc.* Ce « Je », qui est au fondement de toutes ces représentations, c'est le sujet au sens théorique. **Il est sous-jacent à toutes les représentations, il les unifie, les lie ensemble pour faire un seul esprit, une seule conscience.** Autrement dit, les représentations elles sont réunies en tant qu'elles sont *mes* représentations. *Mes représentations à moi.* **Le Je, le sujet, c'est aussi ce qu'on appelle le moi. Le sujet en ce sens, c'est aussi ce qu'on appelle le sujet conscient, la conscience. C'est une forme synthétique.** *Synthesis*, c'est poser ensemble, lier.

S'oppose à **analytique** : délier, démêler. Ex : une explication de texte, c'est une analyse, un résumé de texte, c'est une synthèse.

La conscience est une forme synthétique, unifiante, et son contenu, ce sont les diverses représentations comme les perceptions, les imaginations, les souvenirs... La conscience unifie toutes ces représentations en un seul courant de conscience, un seul flux de conscience, qui est une suite de représentations qui se succèdent dans le temps.

Pas dans l'espace ! **Le temps est la forme de la conscience**, la forme de l'intériorité, alors que l'espace est la forme de l'extériorité.

Ex : je vois tel élève, *puis* je vois tel autre, *puis* j'imagine ce que je ferais ce soir, *puis* je me souviens de ce que j'ai fait hier, *puis* je juge que j'ai une bonne classe cette année, *etc.*

On a des représentations, des perceptions, des imaginations, des souvenirs, un jugement, et ils se succèdent dans le temps. **La conscience lie et unifie les représentations en un seul Je, un seul sujet, moi, grâce à la forme synthétique, la forme unifiante qu'est le temps.** La conscience est foncièrement temporelle, c'est pour cela qu'elle est synthétique.

Cela veut dire que si je suis un sujet conscient, alors **je suis du temps. La conscience est une coulée temporelle : c'est la métaphore du flux de la conscience, du fleuve qui s'écoule.** > je suis un courant qui *dure*, qui s'écoule. C'est ma **durée** elle est subjective, c'est pour cela que **le temps de la conscience ne s'écoule pas aussi vite selon les personnes** : pendant un cours de philo, ça va s'écouler très vite pour certains, très lentement pour d'autre. Le temps de la conscience qui dure, ce n'est donc pas un temps qu'on peut mesurer, pas le temps des montres, pas un temps quantitatif, mais un temps qualitatif.
« Comment des journées aussi longues peuvent-elles faire des années aussi courtes ? » > Le temps est vécu dans la conscience, la conscience *est* du temps.

Qu'est-ce qui fait que je suis le même dans le changement ?

Je change sans cesse : normalement on ne s'en rend pas compte, et pourtant une minute plus tard, je ne suis plus le même que j'étais il y a une minute. Il y a un changement imperceptible. On ne le voit que si on compare ce qu'on est aujourd'hui avec ce qu'on était il y a longtemps. Si je compare avec ce que j'étais hier, on ne verra pas le changement. On le voit si on regarde nos photos d'enfance : on a changé. Je dis « j'ai changé » et pourtant c'est moi. Je ne suis pas un enfant, et pourtant l'enfant que je vois sur la photo, c'est moi > c'est moi, mais ce n'est plus moi. Cet enfant, c'est moi, mais moi je ne suis pas un enfant.

Comment est-ce possible ? Comment cela se fait que c'est la même personne, et non pas quelqu'un d'autre ? Solution : **C'est la conscience en tant que forme synthétique temporelle qui rassemble ces divers états de ma vie, de ma naissance à aujourd'hui en un seul moi, le même à travers tout ces états.** Si j'étais borné au présent, je changerais de conscience à chaque instant, il n'y aurait pas de moi, pas d'identité personnelle, je serais quelqu'un d'autre à chaque instant, parce que ma conscience ne relierait pas les représentations en un seul moi, un seul sujet. Ce serait mourir et naître à chaque instant. **La conscience fait que je suis autre, mais je ne suis pas un autre.** Je suis le même tout en étant autre. **Je suis différent, mais il y a quelque chose qui n'est pas différent, c'est que c'est moi à chaque fois : ça c'est ce qui reste identique, c'est mon identité, celle du fait que je me pense à chaque fois comme le même Je.**

Il n'y a de changement possible que parce qu'il y a quelque chose qui ne change pas : le fait que c'est moi. Si je dis de quelqu'un qu'il a changé, je rapporte deux états différents à une personne identique. Si ce n'est pas la même personne, alors je ne peux pas dire qu'elle a changé : **il faut rester le même pour pouvoir changer.** Paradoxe : pour pouvoir changer, il faut ne pas changer. Pour pouvoir ne plus être le même, il faut rester le même.

Ce qui me permet de rester le même, c'est la conscience : à chaque fois qu'il m'arrive quelque chose, j'en prends conscience, donc je rattache ce qui se passe à moi, à Je, qui est le même Je à chaque fois. La conscience, c'est ce qui relie tout ce qui se passe à un point fixe, un seul et même Je, un même moi. Autant dire, donc, que sans conscience, je ne serais pas moi. **Ce qui fait que je suis moi-même, c'est la conscience.** Cf. le texte de Kant : « grâce à l'unité de la conscience qui persiste à travers tous les changements auxquels il est sujet, il est une seule et même personne ».

Qu'est-ce qui peut être un sujet en ce sens ? Un être qui est de nature spirituel, un **esprit**. Ca concerne **l'homme**.

4. Le sujet et l'objet :

Sujet, ca s'oppose à objet. L'objet, ca vient du latin *objectum*. C'est ce qui est jeté devant. Devant quoi ? Devant le sujet, justement. Ce qui fait face au sujet, c'est l'objet.

Le sujet perçoit. Mais il est ce qui perçoit, mais ce qui est perçu, c'est quoi ? C'est l'objet. Même chose pour l'imagination, le souvenir, la conception, le jugement. Il y a un imaginé, un souvenu, un conçu, un jugé. C'est l'objet, c'est-à-dire ce qui fait face au sujet, ce à quoi se rapporte le sujet. Objet, c'est ce qu'on retrouve dans objection. L'objet, c'est ce qui s'objecte à moi, ce qui me fait face comme n'étant pas moi. Le sujet, c'est le moi, l'objet, c'est le non-moi, c'est-à-dire le monde. L'objet, c'est donc une opposition, on retrouve cela dans l'allemand *Gegenstand* : ce qui se tient en opposition, contre.

Est-ce qu'il peut y avoir un objet sans sujet ? Non. L'objet, c'est ce qui fait face à un sujet. Il n'y a pas d'objet sans sujet.

Et est-ce qu'il peut y avoir un sujet sans objet ? Non, car le sujet se rapporte toujours à un objet.

Le sujet pense, il est celui qui supporte toutes les représentations, on a dit. C'est lui qui perçoit, qui imagine, qui se souvient, qui juge, *etc.* Mais **toute perception a son objet perçu : un perception qui ne serait perception de rien ne percevrait rien, et donc ne serait pas du tout une perception !** Même chose pour les autres représentations ; il y a un imaginé, un souvenu, un conçu, un jugé, sans lequel il n'y aurait pas d'imagination, de souvenir, de concept, de jugement. **Ca veut dire que le sujet n'est qu'en rapport à l'objet.**

C'est ce qu'on appelle depuis Husserl, philosophe allemand du début du XXème siècle, **l'intentionnalité** : « Le mot intentionnalité ne signifie rien d'autre que cette particularité foncière et générale qu'a la conscience d'être conscience *de* quelque chose ». (cf. extrait des *Méditations cartésiennes*). **Une conscience qui ne serait conscience de rien, ne serait pas une conscience. Elle n'aurait conscience de rien, elle n'aurait donc pas conscience, ce ne serait pas une conscience.**